

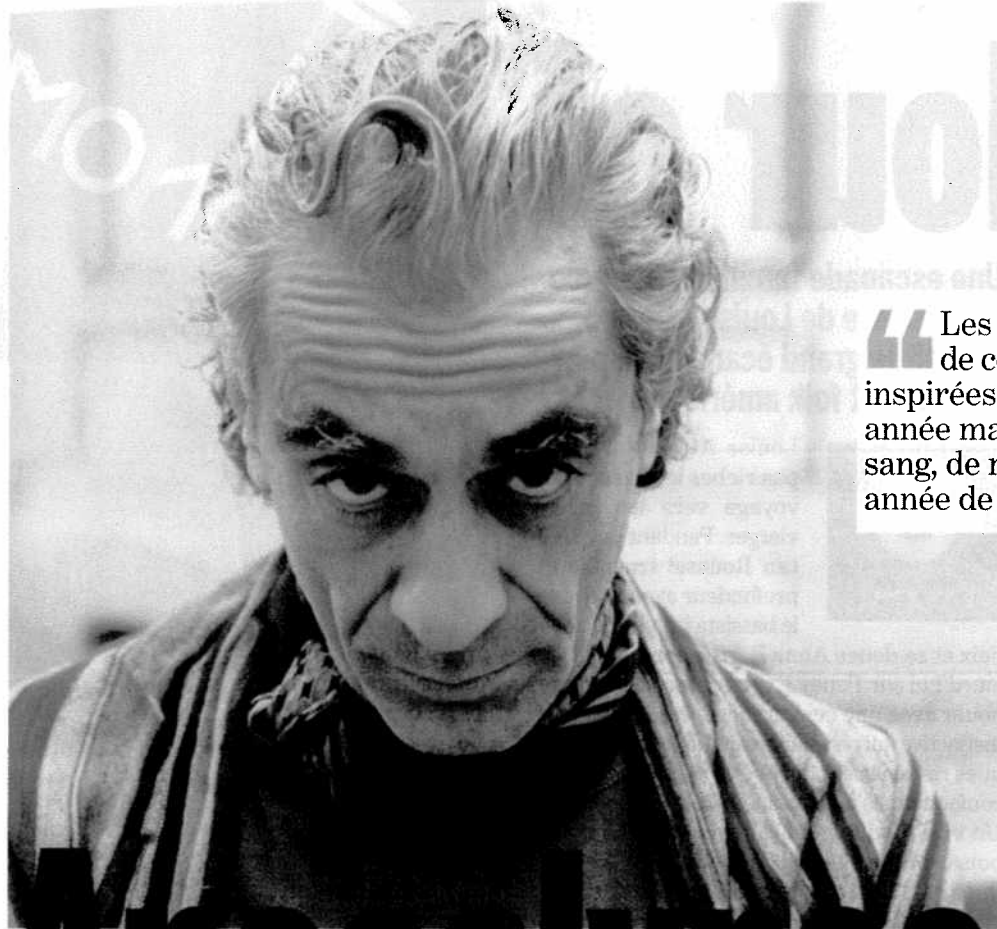


Hebdomadaire
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : N.C.

INROCKUPTIBLES (LES)

MARDI 1ER AVRIL 2008



Apocalypse tango

On le surnomme le Tom Waits du tango. L'Argentin DANIEL MELINGO publie un album de conteur brechtien, tendre et brutal.

Depuis Gotan Project, on le savait revanchard (*La Revancha del tango*) et "branché". Mais visionnaire ? Confié à Daniel Melingo, le tango rompt avec une fatalité et un fatras. Doit-on encore respecter les vieux codes, bandonéon, clarinette et violons, pour le jouer ? Apparemment oui, on le doit. Pour le reste, la nostalgie, la "tanda" (distance de bienséance entre deux danseurs) ? On est moins sûr. Si Melingo arrache le tango à une fatalité, c'est pour lui en imposer une nouvelle : celle de l'époque. *Maldito tango* (*Tango maudit*), est le second album de ce demiurge poivre et sel qui, pendant vingt ans, a frayé avec les scènes rock sud-américaine, espagnole et anglaise. Depuis son retour en Argentine, signé par Mañana, le la-

bel d'Eduardo Makaroff de Gotan Project, il s'est façonné un personnage de conteur de la misère humaine, adaptant les textes de poètes "porteños" (de Buenos Aires) dont Luis Alposta, médecin dans la vie civile, jadis auteur pour Edmundo Rivero (1911-1986), autre chanteur de la marge et des éclopés. On compare souvent Melingo à Tom Waits. La voix y encourage. Moins grassoyante et comme surgie des catacombes, elle n'en est pas moins burinée, bleuie par les épreuves, et théâtrale. A telle enseigne qu'on la soupçonne gratifiée des mérites du fameux *Portrait de Dorian Gray*, attirant sur elle les flétrissures des bas-fonds aux fins de composer une fresque où viennent défiler en procession gueux, putes, damnés et parias, éclairés à la lumière d'un orchestre

GARDEL ET L'INFINI

Carlos Gardel a donné sa forme chantée ("tango canción") et ses lettres de noblesse au tango, avant de disparaître accidentellement en 1935 sur une piste d'aviation en Colombie, à l'âge de 45 ans. Ainsi débuta une légende qui, en soixante-dix ans, a changé de nature plusieurs fois. De la simple admiration, on est passé aujourd'hui au stade de la sanctification, à l'instar d'un Elvis. "Personne n'a fait mieux", admet Eduardo Makaroff de Gotan Project, qui cite une maxime toujours d'actualité à Buenos Aires : "Chaque jour, il chante mieux que la veille."

“ Les chansons de cet album sont inspirées par 1914, année maudite, de sang, de meurtres, année de guerre. ”

pas vraiment dans la norme et dénommé Los Ramones Del Tango ! D'Oscar Wilde, Melingo aurait pu saisir au passage le plus cité des aphorismes pour classer ses personnages : "Nous sommes tous dans le caniveau, mais certains regardent les étoiles." Il y a ainsi le pickpocket d'*En un bondi color humo*, surpris en plein travail et livré aux flics. Les noceurs de *Julepe en la tierra* interrompus dans leurs libations par une des-

cente de police. La police décidément omniprésente dans ce disque, figure d'un "terrorisme d'Etat, organisant le crime, le vol et les trafics".

Et puisque tous les visages de la marginalité sont convoqués au poste, autant leur commet-

tre d'office un avocat qui évite à ses clients l'usage de la même plaidoirie. *Julepe* trotte ainsi allègrement sur un rythme *chamamé* originaire de la région du Nordeste argentin appelée Mésopotamie. *Cha Digo*, complainte d'un mec plaqué, est une milonga lente dite "campena", genre de prédilection des "pachadors" (ou "payadors"), improvisateurs sardoniques que possède tout village ou quartier.

"Vois-tu, le tango c'est comme le rock, jamais figé", nous dit celui qui fit ses débuts avec Los Twist et Los Abuelos De Nada (Les Grands-Pères Du Néant), se réclame de Clash et de Carlos Gardel et pourrait sans trac invoquer Goya et les surréalistes. De *Pequeño paria*, il fait une milonga "cumbia" chantée en "lunfardo", l'argot de Buenos Aires, langue des proscrits venue depuis au secours des poètes et des littérateurs. Cette chanson retrace l'histoire d'un célèbre serial-killer argentin des années 1910 qui, avant d'être zigouillé par ses codétenus (il égorgait leurs chats !), dévoila son secret à un criminologue : à 5 ans, il aurait été violé et torturé par son beau-père. "J'ai beaucoup appris des chroniqueurs et des photographes de guerre. Pas ceux qui travaillaient à distance, non, ceux qui vivaient avec les soldats. Toutes les chansons de cet album sont inspirées par 1914, année maudite, de sang, de meurtres, année de guerre."

Or, affirme Daniel Melingo, l'Argentine d'aujourd'hui est un pays en guerre, une guerre invisible qui ne fait pas de bruit, juste des victimes. Autre moment clé de ce disque tendre, brutal, brechtien, *Se igual* sur les "cartoneros", "ces naufragés qui vivent dans la rue subsistent en collectant des cartons qu'ils plient soigneusement pour les revendre. Ils sont des milliers. Ils marchent la tête baissée, en poussant leur Caddie devant eux comme des fantômes." Il est loin le temps du dernier tango à Paris. Voilà venu celui du Jugement dernier.

Francis Dordor

Merci à Eduardo Makaroff
Photo Renaud Monfourry



Album *Maldito tango* (Mañana Naïve)

En concert Le 5 avril à Lyon, le 10 à Begles, le 26 à Nîmes, les 28 et 29 à Paris (Café de la Danse), le 30 à Beauvais

/// www.danielmelingo.com